



DE CAEN A SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE EN TANDEM Carnet de route

Rédaction : Christiane et Hervé FOUQUE

17 juin 2009.

Christiane



ès mon réveil, je sens que je ne vais pas bien : bouffées de chaleur, douleur

au niveau de la nuque, grande excitation que je n'arrive pas à dompter. Je fais mon possible pour cacher mon état à Hervé, et réalise les tâches qui m'incombent du mieux que je peux car je ne veux pas être la cause d'un retard dans notre départ. Depuis que nous projetons de nous rendre en pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle j'ai très vite intégré l'idée que nous pourrions ne pas pouvoir achever notre voyage en raison d'un accident ou d'un incident de santé. Cette idée ne me perturbait pas car il s'agissait d'une simple hypothèse. En revanche que je sois à l'origine de cet abandon m'est absolument insupportable. Ce corps qui me défie depuis des années n'aura pas le dernier mot. C'est pourquoi je décide de parler de mon état à Hervé, qui m'encourage à me détendre. Après un temps de repos et de recentrage sur moi-même, la douleur a disparue. Je me promets de ne plus me laisser aller à mes émotions et d'accepter mes limites : je suis là où j'ai voulu être, avec qui je voulais y être, quoi de plus heureux?

Après une journée de route où je n'ai pas vu grand chose nous arrivons à Breteuil-sur-Iton en même temps qu'un couple de cyclo-touristes. Eux n'en sont pas à leur première expérience. Nous avons discuté un moment, partageant sur nos itinéraires respectifs. Nous entrons à petits pas dans la grande communauté des cyclo-touristes! Après avoir pris quelques conseils nous installons notre campement. Une bonne douche, un bon repas et une bonne nuit réparatrice nous attendent.

Hervé



a nuit a été bonne et réparatrice. Je ne ressens aucune courbature et la

sensation désagréable ressentie hier soir a heureusement disparue, me libérant d'une certaine inquiétude (une de plus!). Après celui de la soirée, le rite du matin inscrit sa première page : pendant que je pars faire ma toilette, Christiane prépare le petit-déjeuner et plie tout ce qui se trouve dans la tente. Après avoir manger, je m'occupe du rangement de nos vêtements dans le

sac à dos et du chargement de la remorque. Mais pour cela, il convient préalablement de plier la tente car c'est elle que je place en premier, à l'avant de la remorque, ce qui conditionne la suite des opérations! Problème! Christiane connaît une poussée migraineuse. Je m'interroge sur son état et surtout sur sa capacité à continuer le voyage. Je sais que ces symptômes sont très douloureux et qu'elle les vit avec une certaine et injuste culpabilité. Je reste en même confiant car cela fait de nombreux mois qu'elle n'a pas eu de pareille crise! Pour le moment, il s'agit d'attendre que son traitement produise ses effets. Une heure environ plus tard, tout ceci n'est plus qu'un mauvais souvenir et nous pouvons procéder au pliage de la tente. Seconde mésaventure : le pliage n'est pas aussi simple que le dépliage! Après de multiples essais infructueux, la responsable du camping venue à notre rescousse, fait appel à un agent des services techniques de la ville qu'elle nous présente comme un spécialiste du camping. En réalité ses connaissances se limitent à la pratique du camping. Finalement, après une heure de tentatives diverses, je réussis, presque par hasard, à la plier mais je serais bien en peine de renouveler ce qui apparaît pour l'heure comme un miracle.

9H30 : nous prenons enfin la route! L'étape d'aujourd'hui va nous faire traverser une région que je connais bien pour l'avoir traversée à de multiples reprises pour me rendre à Orléans. Le Pays d'Ouche va nous offrir ses magnifiques paysages de bocage et ses nombreux villages pittoresques. Mais c'est aussi un pays particulièrement vallonné, dont les multiples côtes nous ont donné rendez-vous du côté de Ticheville et du Val. Pour commencer c'est la Pays d'Auge qui nous offre, à la sortie de Vimoutiers, la plus belle côte de la journée : la Côte de Gacé. Sur plus de deux kilomètres elle nous propose, en effet, une pente d'un dénivelé moyen de 8%, avec des passages à 10%. Belle mise en jambes!! Parvenus à son sommet et le temps de reprendre notre souffle, nous tournons sur une petite route que j'aime beaucoup : longeant une prairie qui m'émeut toujours, elle va nous amener au petit village de Ticheville niché au creux de son vallon. Mais tout plaisir se mérite ou se paye : à la sortie du village la route nous offre une nouvelle et belle pente! Il en sera ainsi toute la journée, une alternance de lignes droites et de côtes, cassant toujours un peu plus les jambes.

A notre arrivée au camping de Breteuil-sur Iton je constate la présence d'une piscine mais je suis beaucoup trop fatigué pour éprouver l'envie de plonger dans son eau turquoise. S'il en était autrement, la fraîcheur de l'air m'en dissuaderai. A l'accueil, nous rencontrons un couple de cyclo-touristes. Originaires de Héricy, près de Fontainebleau, Isabelle et Jean-Michel sont sur la route du retour après un voyage qui les amenés à faire le tour du Cotentin. Nous passons un long moment ensemble, échangeant sur leur longue expérience. J'écoute beaucoup car manifestement celle-ci est grande, leur plus bel « exploit » ayant consisté dans la montée du col de l'Iseran, le col le plus d'Europe(2770m). Je glane au passage quelques conseils. Sans doute parce que mon coupe-vent m'a tenu chaud une bonne partie des journées d'hier et d'aujourd'hui, je remarque qu'ils sont équipés de gilet coupe-vent sans manche et que l'homme porte un foulard autour du cou. Je retiens l'idée des gilet sans manche mais ne retiens pas celle du foulard, qui ne m'a jamais séduit lorsque je croisait des cyclo-touristes. Je ne leur propose pas de passer la soirée ensemble car je suis vraiment fatigué et je commence à ressentir la même désagréable sensation de dissociation avec mon environnement, éprouvée hier soir. En outre, je ressens un légèrement picotement au niveau de la gorge et j'aspire à un peu de calme.

Je ne suis pas encore totalement entré dans mon pèlerinage. Le souci de la route me domine encore et je reste obnubilé par notre itinéraire. Je suis si concentré sur ces fiches de route, qui m'occupent l'esprit depuis des mois, qu'il y a peu de place pour la réflexion et l'introspection. La fatigue, qui trouve sa source dans la répétition de l'effort plus que la difficulté des étapes, constitue un autre facteur. Pour le moment le corps apprend dans la douleur et domine l'esprit. Le soir venu, elle prime même sur le temps de prière. Petite lueur d'espoir tout de même : Christiane, pour la première fois, m'a sollicité pour chanter un cantique, alors que nous étions du côté de Rugles.